



journal d'exposition

stéphane couturier

MELTING POWER

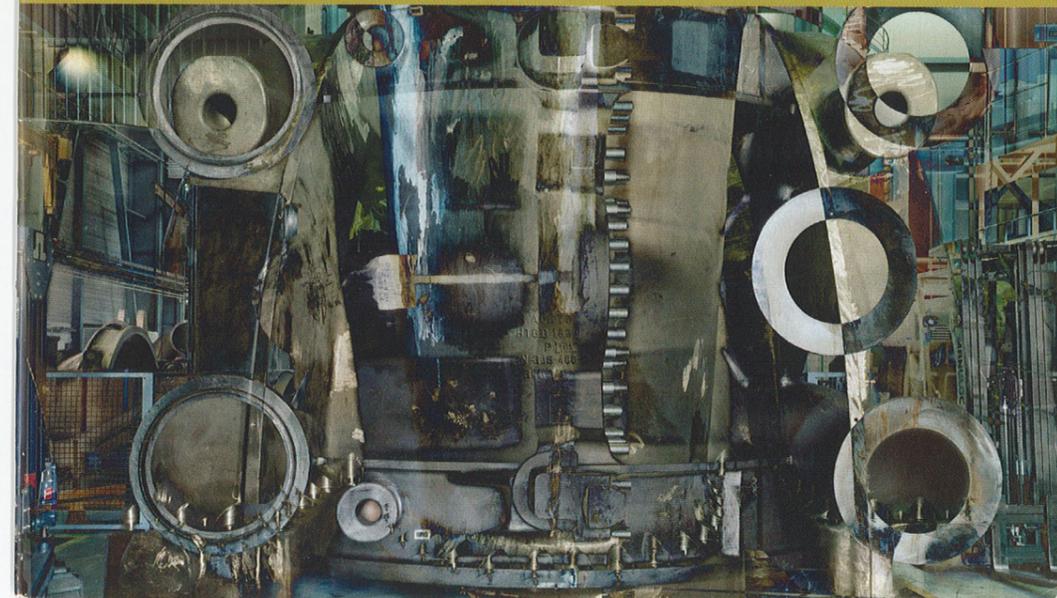


no INV. 4103

Br 490

Halle Fréry - Musée des beaux-arts, Tour 41 - Du 16 octobre au 29 novembre 2009

Musée(s) de BELFORT



L'exposition

Melting Power est une réponse. Stéphane Couturier a photographié après plusieurs séances de repérages les ateliers des usines Alst(h)om. Il continue le travail entrepris, en 2007, sur les chaînes de montages des usines Toyota à Valenciennes. Une telle intervention de l'artiste dans la ville anime le débat sur le patrimoine industriel. Après les nombreuses restructurations, la reconversion des sites s'imposait pour leur trouver de nouvelles affectations, et plus globalement, pour éviter qu'ils ne dévastent plus encore la ville, la région, souvent dépendantes de ces lieux de production. Les artistes aiment particulièrement les usines et leurs espaces qui ne répondent pas aux mêmes exigences que ceux de l'habitat ; la tertiarisation de la société, la globalisation et ses mirages, les délocalisations ont complètement bouleversé le regard sur le patrimoine industriel, ses fonctions et son devenir.

La législation dans le domaine du monde du travail a évolué, les conditions de vie à l'usine se sont améliorées, le thème, le regard porté sur ce lieu réveille des images, à la pénibilité s'est substituée une nouvelle forme de stress. L'usine ne fabrique pas simplement des moteurs, des turbines, des culasses, des réacteurs ni des prouesses techniques, mais des tissages humains qui se superposent comme les fils d'un immense réseau. Les artistes participent ainsi à enrichir la réflexion sur la société industrielle. Tantôt appelées friches industrielles, tantôt lieux pour la culture alternative,

cela n'empêche nullement d'oublier que les lieux de productions existent, travaillent.

Les photographies de Stéphane Couturier présentées dans la ville, plus exactement suspendues dans les Halles Fréry, rappellent que l'histoire industrielle faite de verre, d'acier, même si elle est entrée dans une nouvelle ère, continue. Les photographies de Stéphane Couturier évoquent, cet étrange ballet formel de l'usine et du grand atelier, par un jeu d'analogies qui quadrillent sans épaisseur grâce à leur transparence d'objets démesurés.

Melting Power c'est également une invitation faite à Stéphane Couturier pour ponctuer le parcours des collections permanentes du Musée des beaux-arts Tour 41. Cette confrontation va bien au-delà des thèmes évoqués tant celui de l'industrie et des artistes que ceux qui accompagnent l'accrochage des collections permanentes. La présence des grandes photographies modifie le regard qui ne manquera pas d'être surpris par l'intrusion du contemporain dans les collections du musée. Le visiteur devra mentalement, et surtout poétiquement, lui faire une place. Cet accueil est aussi une façon de ménager de la place à l'autre, ou, de construire un espace mental et physique. La possibilité d'une proximité entre l'atelier d'artiste et l'usine est soulignée cette fois d'une façon typologique, méthodique selon un rythme non pas lent mais pris dans son ralenti.

Les 6 photographies ne sont pas accrochées selon les thématiques (Allégorie, Portraits, Paysages), elles sont disposées avec une sorte de flair atemporel, de circulation immatérielle dans des zones produisant de l'analogie et des comparables. Il appartient donc aux visiteurs d'essayer de comprendre pourquoi telle œuvre vient se placer à côté de telle autre, s'immiscer. Malgré des thèmes apparemment éloignés et souvent distants des œuvres accrochées au Musée des beaux-arts, le travail de Stéphane Couturier agit formellement au rythme des structures, des glissements entre l'ustensile et l'attribut, soulignant par un léger gommage ou le trouble de superpositions le mécanomorphisme de la pupille.

Les vues des ateliers Toyota puis Alst(h)om ne relèvent pas du simple reportage ni de la seule commande. Stéphane Couturier choisit longuement ses photographies, celles qui lui paraissent stables, son travail ressemble à celui d'un traceur, il choisit la découpe, le quadrillage, une forme d'équilibre ou de circulation entre les verticales et les horizontales, et loin de donner à l'image sa stabilité, il renforce une sorte d'incertitude, les lignes ne bougent pas littéralement, elles glissent, elles tracent, tremblant légèrement de leur superposition et de leur transparence.

La relation entre Stéphane Couturier et l'univers industriel n'est pas le seul fait d'une commande. Dès 1992, il s'intéresse au bâti industriel en photographiant

la plupart du temps des usines désaffectées et poursuit ce travail en 1994 dans sa série Archéologie urbaine, « plongée, selon Matthieu Poirier, toute chirurgicale dans les tripes de la ville ». La comparaison des séries entre elles permet de dégager un point commun qui se situe au-delà de leur sujet (les sites industriels). Malgré la quantité incroyable d'informations, la densité des strates visuelles qui trouvent leur place dans les trouées, les cavités, les espaces enchâssés d'un coup, une impression de vacuité et d'étrangeté persiste. Est-ce le fait de la rigueur de la construction orthonormée ?

Le thème de l'industrie n'est pas une nouveauté pour les photographes, la découverte de la photographie en 1838-1839 en France coïncide avec les débuts de l'industrialisation, de sorte que les deux se mêlent. De nombreux photographes réunis sous l'étiquette de la photographie plasticienne se sont intéressés à l'industrie, soit aux lieux de production (de l'intérieur), soit de l'extérieur, certains plutôt dans une approche écologique, d'autre plus contextuelle ou critique, enfin, et c'est le cas de Stéphane Couturier, dans une approche plus formaliste. Cependant, contrairement aux typologies industrielles de Bernd et Hilla Becher où ceux-ci évacuent complètement le contexte pour mettre en relation, et parfois même en situation analogique, l'architecture industrielle et moderniste par l'utilisation d'un vocabulaire de matériaux communs - le verre, le métal, le béton, l'acier-,

l'exposition

Stéphane Couturier entre à l'intérieur au sens propre et au figuré. Les usines des Becher sont toujours à la limite de la déshérence ou de l'abandon tandis que celles de Stéphane Couturier sont au contraire hyper actuelles et futuristes seulement lorsque l'objectif se rapproche des étranges objets de leur production. Le recours au noir et blanc des Becher renforce à la fois le caractère documentaire et le lien à la photographie conceptuelle telle que Joseph Kossuth l'a développée au milieu des années 1960. Mais si les Becher comme Stéphane Couturier partagent un univers théorique vraisemblablement commun, le résultat est autre et ces divergences ne sont pas simplement dues à la préférence respectivement du noir et blanc et du format portrait pour les premiers et l'emploi de la couleur et du format paysage pour le second.

4

L'écart est d'une autre nature, notamment en ce qui concerne le traitement de l'espace. Les Becher ne s'intéressent pas véritablement à reconstruire une perspective, autrement dit à subordonner l'espace ou les lieux à une vision subjective. C'est en cela qu'ils se situent au niveau de la typologie, tandis que Stéphane Couturier reconstruit, par le cadrage, une sédimentation de plusieurs façons de traiter la perspective. Matthieu Poirier avait eu raison, dans Morphologies, de rapprocher le présent travail de Piero della Francesca ou encore de Fernand Léger ou de certains photographes américains tels Paul Strand.

Les photographies recréent, selon une belle expression, « une agglomération de traces », une conglomération de trace. Or, il semble que le travail de Stéphane Couturier aux Usines Alst(h)om soit le résultat dix ans plus tard de ces vues des immeubles de Séoul (1998), ville constamment inachevée, ou encore ces compositions rue de Châteaudun à Paris (1996), Dresde en 1997, où le regardeur n'était jamais invité à entrer dans les lieux photographiés, la progression du regard étant toujours entravée par un mur éboulé ou une fondation en béton armé, un quadrillage extrêmement savant et complexe. L'œil reste sur le seuil.

Stéphane Couturier transforme les matériaux non nobles (poutrelles, chaînes, palans, lieux aveugles, murs en béton...) de l'urbain en matériaux nobles ou peut-être même en dématérialisant leur effet de réel de sorte qu'ils perdent leur référent au quotidien (la ville en chantier) pour devenir le signe d'un regard qui agit sur les objets en pleine conscience de cause, au plus proche de la définition du trompe l'œil de Jean Baudrillard : « Dans le trompe l'œil, il ne s'agit pas de se confondre avec le réel, il s'agit de produire un simulacre en pleine conscience du jeu et de l'artifice. » Dans cette série, les jeux sur les absences, sur tout ce que l'on ne voit pas, notamment la circulation d'informations, de flux, d'énergie, ces renseignements infra-structurels qui passent par les câbles comme s'il s'agissait de circuits informatiques ou électriques concrets, sont fascinants.

Stéphane Couturier,
Série Melting Power, n°10,
photographie numérique,
impression sur bâche,
Alstom Belfort, 2009

Le travail de Stéphane Couturier s'apparente davantage au monde des machines qu'à celui des machineries. S'il s'agissait de machineries, sa mise au point relèverait plus de la mise en scène et de la théâtralisation du monde du travail. Dans le second, ce qui est probable, le télescopage des plans et des champs du tableau synthétisent plusieurs traitements de la perspective (mathématique, atmosphérique...), allant même jusqu'à en proposer une nouvelle : la perspective visionnaire. De sorte que le principe de distanciation, si justement remarqué par les principaux critiques ayant analysé l'œuvre de Stéphane Couturier, n'est pas un concept simple à utiliser ou à appliquer directement de Berthold Brecht, mais davantage une volonté de minimiser la distance entre les façons de construire, de vivre, de peupler, cette distanciation va à l'encontre de toute forme d'empathie, de pittoresque, elle a bien sûr à voir avec l'héritage de la nouvelle objectivité mais en aucun cas elle ne relève du réalisme puisque les photographies de Stéphane Couturier font l'objet d'un choix minutieux, et qu'un œil attentif trouverait ressemblante. Toutes ont été choisies pour leurs petites dissemblances, de petites anomalies dans ce monde modulaire, standardisé, reproductible à l'infini, rejetant l'individualisation et privilégiant ainsi l'entropie (le discours du lieu), mais un lieu sans génie (ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut pas être génial) en ce qu'il s'inscrit en faux par rapport à la notion un peu désuète de « génie du lieu », de poésie des espaces saisis dans le « ça a été » de l'image.

Nicolas Surlapierre



5



6

Stéphane Couturier,
Série Melting Power, n°4,
photographie numérique,
impression sur bâche,
Alstom Belfort, 2009

melting power 2

Stéphane Couturier et Melting Power

La spécificité de la photographie réside dans un rapport direct avec ce qu'elle représente, ce qui s'est trouvé là devant l'objectif. Ce caractère indiciel dit bien qu'elle est une trace, qu'elle fait signe.

Ce caractère documentaire est encore présent dans de nombreuses photos. Mais la simple célébration de la beauté ne suffit plus aujourd'hui. On ne peut plus, comme hier, fixer un sens, imposer un point de vue unique. Le monde dans lequel nous évoluons fourmille de nouveaux outils de toutes sortes pour enregistrer et mémoriser la prolifération de signes qui nous entourent.

Ainsi, la photographie devient un lien avec d'autres formes de production d'images (vidéo cinéma), un médium fluide avec une quasi infinité de possibilités de production d'images. Cette recherche photographique se fonde sur la notion de sujet en photographie.

Le concept à l'œuvre est de faire dériver l'aspect documentaire de la photographie, déplacer et dépasser sa dimension narrative tout en gardant intacts les éléments documentaires qui la composent.

Comme dans l'effet de persistance rétinienne, l'idée est de garder en mémoire deux couches de visualité du réel sur la même photographie.

Chacune des œuvres photographiques est donc constituée de deux photographies fusionnées entre elles. Réalisées sur le site de production d'Alst(h)om à Belfort entre octobre 2008 et avril 2009, les photographies veulent traduire l'image de la complexité du processus industriel en gestation. Formes et couleurs, sorte de matières en fusion font de ce site industriel l'emblème d'une nouvelle modernité à l'œuvre.

Entre figuration et abstraction, il s'agit de composer des images en synthétisant les principales activités du site : power-turbines, alternateurs et transport. Chacune des deux images coexistent, se mêlent, fusionnent jusqu'à former une synthèse, une continuité entre deux images distinctes. Cette expérience permet de définir le point de fusion à partir duquel la photographie bascule entre réalité tangible et réalité virtuelle.

Ainsi, ce projet voudrait exprimer cette vision nouvelle du monde et des choses : la réalité n'est plus faite de choses isolées, aux formes géométriques fixes, mais devient une réalité de flux, de mouvement, en transformation continue.

Stéphane Couturier - mai 2009

7



boîte à outil 3

Détail : élément d'un ensemble

In situ : œuvre réalisée sur place en fonction de l'espace qui lui est imparti, afin qu'il y ait interaction entre l'œuvre sur le milieu et du milieu sur l'œuvre. Mais « in situ » ne signifie pas obligatoirement environnement. Cette pratique de la « réaction » en fonction d'un site et d'un projet artistique est très développée surtout depuis les années 1960, c'est-à-dire depuis l'expansion de l'inscription hors des strictes limites du cadre institutionnel (...). (cf. ENSBA, Groupes, mouvements, tendances de l'art contemporain depuis 1945, Paris, 1990).

8

Photographie : technique permettant d'obtenir l'image durable des objets, par l'action de la lumière sur une surface sensible. Dès son invention en 1839, la photographie est reconnue pour sa valeur documentaire. Elle devient un témoignage et une preuve objective du réel photographié. Pour sa reproductibilité infinie, rendue possible à partir des années 1840, la photographie n'est pas naturellement considérée comme une œuvre d'art, mais plutôt comme un moyen artistique. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, les grandes sociétés comme Alst(h)om inventent leur propre image en se dotant d'un service de communication, constituant des photothèques utiles à la diffusion de l'image et des réalisations des entreprises.

Dans l'exposition « Melting power », Stéphane Couturier superpose deux prises de vues, réalisées dans les ateliers Alst(h)om, sur le même tirage photographique. Ainsi, il sédimente les éléments, les indices, les couleurs, dans un entre-deux : « un espace mental entre réalité et fiction » où les formes et les signes se brouillent, se mêlent, entre « réalité tangible des choses et réalité virtuelle de leur mouvement ».

Photographie argentique : technique photographique permettant l'obtention d'une photographie par un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule (film) sensible à la lumière puis son développement et, éventuellement, son tirage.

Photographie numérique : ensemble des techniques qui permettent l'obtention d'une photographie par l'utilisation d'un capteur électronique (équivalent du film dans la photographie argentique) comme surface photosensible, et toutes les techniques de traitement de l'image.

Sédiment : dépôt de matières.

Trace : empreinte ou suite d'empreintes, de marques, de restes que laisse le passage d'un être ou d'un objet. « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver ». René Char

biographie éléments 4

Éléments biographiques

Né à Neuilly-sur-Seine en 1957, Stéphane Couturier est révélé au public en 1994 lors de sa première exposition à la galerie Polaris à Paris. Fasciné par le monde urbain, le photographe dévoile, dans un univers familier de tous, des éléments inhabituels de la ville. Ses images sont prétextes à s'interroger sur la perception de notre environnement et à son développement. L'artiste conçoit le tissu urbain tel un work in progress, un chantier en constante mutation. Ainsi, il prend à rebours une des fonctions essentielles de la photographie : voir le temps figé, le transitoire fixé, l'éphémère capturé en une image stable et sécurisante.

Dans son travail « l'Archéologie urbaine » engagé en 1995, il considère l'architecture comme un organisme vivant qui pousse sur les sédiments laissés par l'histoire. À la fin des années 1990, avec la série « Monuments » (1997-2000), il se concentre sur les extensions des mégalopoles, puis sur les tours d'habitation de Séoul et de Moscou, dans « Landscaping » (2001) à Tijuana et San Diego.

Stéphane Couturier, saisit habilement le langage et la singularité des architectures industrielles : les usines Renault de Billancourt en 1993 puis en 2003, l'usine Meunier en 1994 au moment de la transformation du site en nouveau siège social de Nestlé-France, le Grand Palais en 1997.

En 2005, il initie la série Melting Power autour des chaînes de montage des usines Toyota de Valenciennes, où il saisit, dans un foisonnement et enchevêtrement d'éléments visuels, le mouvement quotidien de l'usine, ville technologique cachée du grand public, avec ses propres codes et règles de fonctionnement.

9

De renommée internationale, Stéphane Couturier a reçu en 2003 le prix Nicéphore Niepce. L'artiste est représenté par la galerie Polaris à Paris, Laurence Miller Gallery à New-York et Van Kranendonk Gallery à Den Haag.

Autour des photographies de Stéphane Couturier (publications récentes)

Stéphane Couturier, FRAC Auvergne,
Écuries de Chazerat, Clermont-Ferrand,
12 mars - 7 mai 1999.

Landscaping / Stéphane Couturier,
Galerie Polaris, Paris, 2002.

Stéphane Couturier, photographies
Matthieu Poirier, Adam Biro, Paris, 2004.

Sous la dir. d'Anne Biroleau,
Stéphane Couturier : mutation,
Bibliothèque nationale de France,
Paris, 2004.

10

Melting point / Stéphane Couturier,
Trans photographic press : Ville ouverte,
Paris, 2006.

Chandigarh replay / [photographies. de]
Stéphane Couturier, texte de Quentin
Bajac, Ville Ouverte, Paris, 2007.

Autour de l'exposition Melting Power

Cette exposition est accompagnée du
portfolio *Melting power*, co-édité par les
musées de Belfort et les éditions
Ville ouverte, Paris, 2009.
Tirage : 1000 exemplaires.
Prix unitaire : 28 €

Autour de la photographie (sélection)

Les incontournables

Michel Frizot (dir.), Nouvelle Histoire de
la photographie, Larousse, Paris, 2001.

Michel Poivert, La Photographie
contemporaine, Flammarion, Paris, 2002.
Robert Delpire et Michel Frizot, Histoire
de voir, n° 40, 41, 42, Nathan, Coll. Photo
Poche, Paris, 2002.

Pour en savoir plus

Dominique Baqué, Les Documents de
la modernité. La Photographie en France,
une anthologie 1919-1939, Éditions
Jacqueline Chambon, Nîmes, 1993.

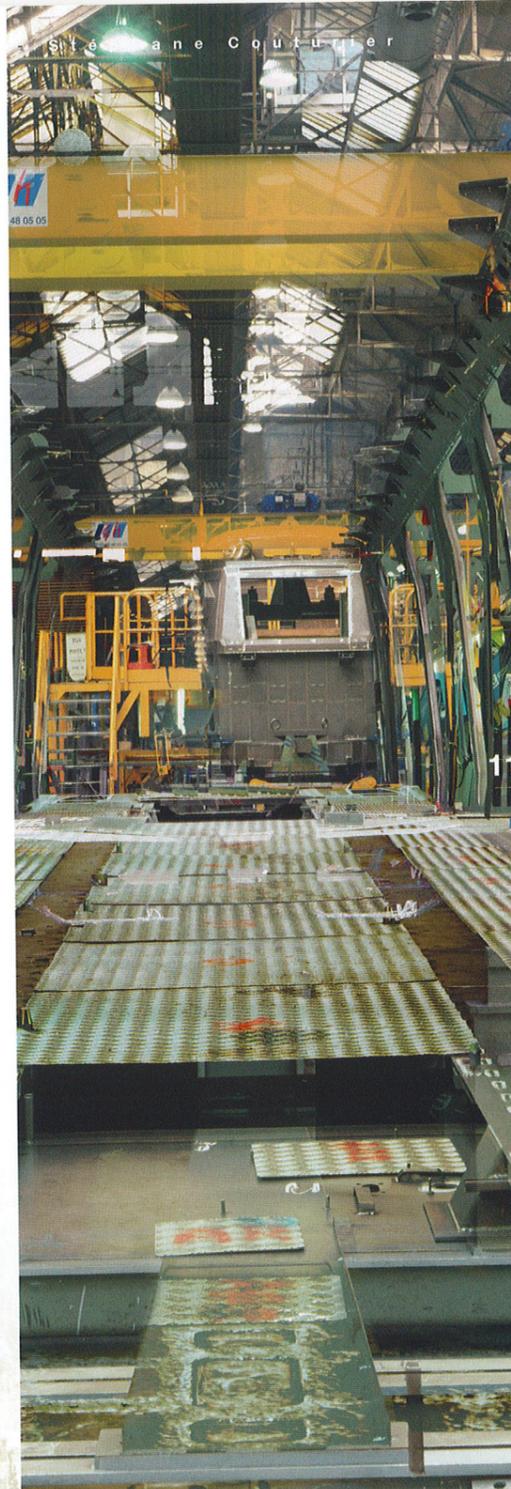
Dominique Baqué, La photographie
plasticienne, un art paradoxal,
Éditions du Regard, Paris, 1998.

Roland Barthes, La Chambre claire.
Notes sur la photographie, Gallimard,
Paris, 1989 (1980).

Jean Baudrillard, Car l'illusion ne s'oppose
pas à la réalité..., Descartes
& Compagnie, Paris, 1998.

Hubert Damisch, La Dénivelée.
À l'épreuve de la photographie, Le Seuil,
Paris, 2001.

Philippe Dubois, L'Acte photographique,
Nathan université, Paris, 1990.



Régis Durand, Le Regard pensif.
Lieux et objets de la photographie,
La Différence, Paris, 1988.

Régis Durand, La Part de l'ombre.
Essais sur l'expérience photographique,
La Différence, Paris, 1990.

Régis Durand, Le Temps de l'image.
Essai sur les conditions d'une histoire
des formes photographiques,
La Différence, Paris, 1995.

Gisèle Freund, Photographie et société,
Le Seuil, Paris, 1974.

Jean-Claude Lemagny et André Rouillé
(dir.), Histoire de la photographie,
Larousse-Bordas, Paris, 1998.

Jean-Marie Schaeffer, L'image précaire,
Le Seuil, Paris, 1974.

Susan Sontag, Sur la photographie,
Christian Bourgeois Éditeur, Paris,
2000 (1979).

Serge Tisseron, Le Mystère de la
chambre claire. Photographie et
inconscient, Flammarion, Paris, 1999
(1996).

Jeff Wall, Essais et entretiens (1984-
2001), École nationale supérieure des
Beaux-Arts, Paris, 2001.

Stéphane Couturier,
Série *Melting Power*, n°14,
photographie numérique,
impression sur bâche,
Alstom Belfort, 2009

Chronologie sommaire (SACM-ALST(H)OM)

1879 : La Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM) s'installe à Belfort.

1880 : Première locomotive à vapeur.

1887 : Machine dynamo électrique.

1924 : Livraison de la dernière locomotive à vapeur.

1928 : Création de l'Alsthom par la SACM et la Compagnie française pour l'exploitation des procédés Thomson-Houston.

1932 : Le secteur transport s'agrandit. ALSTHOM acquiert Constructions Électriques de France. Premières livraisons des locomotives électriques sous la marque Alsthom, BB modèle E 201.

1955 : La locomotive d'Alsthom CC bat le record du monde de vitesse sur rail (331 km/h).

1956 : ALSTHOM équipe la centrale nucléaire de Chinon de la première turbine à vapeur nucléaire, d'une capacité de 82 MW.

1969 : La Compagnie générale d'Électricité (CGE) devient l'actionnaire majoritaire d'ALSTHOM.

1976 : Le Groupe fusionne avec les Chantiers de l'Atlantique pour donner naissance à ALSTHOM Atlantique.

1978 : Livraison du premier TGV à la SNCF.

1981 : 5000^e locomotive produite à Belfort. Une rame du TGV bat le record du monde de vitesse à 380 km/h.

1986 : EDF confie à l'usine ALSTHOM de Belfort la construction de la plus grande turbine à gaz du monde (212 MW).

1989 : Naissance de GEC ALSTHOM de la fusion des activités énergie et transport de la CGE (qui deviendra Alcatel Alsthom en 1991) et de General Electric Company (GEC).

1990 : Une rame du TGV bat le record du monde de vitesse à 515,3 km/h.

1993 : Début des livraisons des TGV Transmanche, dits Eurostar.

1994 : GEC ALSTHOM obtient 51% du capital du constructeur ferroviaire allemand Linke-Homann-Busch (LHB) de Salzgitter puis les 49% restant en 1997.

1996 : Première livraison du Thalys.

1998 : GEC ALSTHOM acquiert Cegelec (ingénierie électrique). Le Groupe change de nom, GEC ALSTHOM devient ALSTOM (puis Alstom en 2007).

1999 : ALSTOM et ABB fusionnent leurs activités de production d'énergie et créent ABB ALSTOM Power. ALSTOM cède son activité de turbines à gaz de grande puissance à General Electric.

2000 : ALSTOM acquiert 51 de Fiat Ferroviaria, constructeur ferroviaire italien leader mondial des trains pendulaires.

2003 : ALSTOM livre à Cunard le plus grand paquebot du monde le Queen Mary II.

2004 : ALSTOM cède à AREVA son Secteur de Transmission et Distribution. L'État français acquiert 21% du capital d'ALSTOM pour soutenir le plan de relance du Groupe.

2005 : ALSTOM cède son Secteur Power Conversion à Barclays Private Equity. La nouvelle entité prend le nom de Converteam.

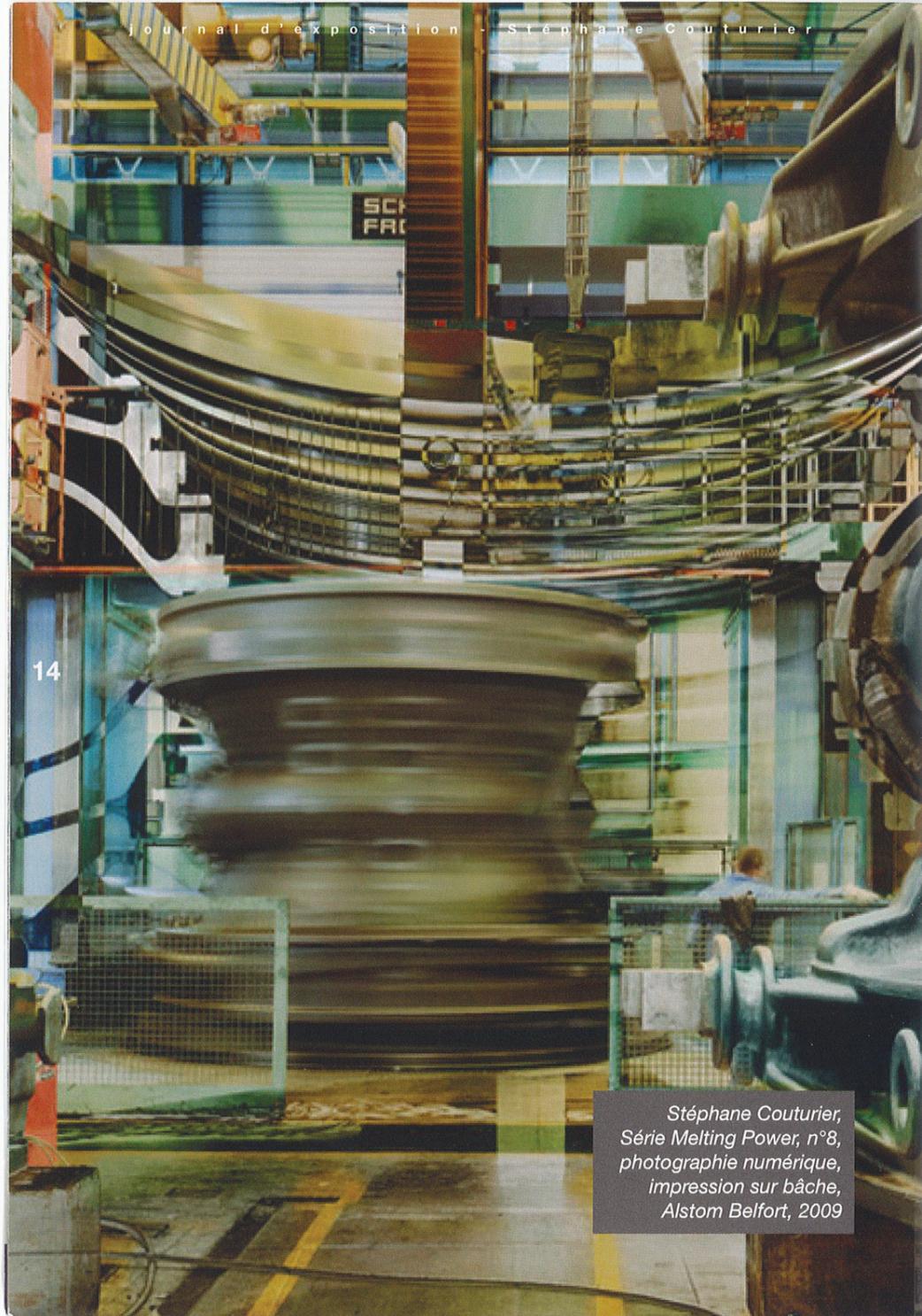
2006 : Bouygues devient l'actionnaire principal d'ALSTOM en rachetant la part de 21% détenue par l'État français.

2007 : le TGV Paris Ost Frankreich Suddeuschland pulvérise le record du monde avec 547,8 km/h.

2008 : Alstom dévoile sa nouvelle génération de train à très grande vitesse l'AGV, pouvant atteindre une vitesse commerciale de 360km/h.

Stéphane Couturier,
Série Melting Power, n°15,
photographie numérique,
impression sur bâche,
Alstom Belfort, 2009





Stéphane Couturier,
Série Melting Power, n°8,
photographie numérique,
impression sur bâche,
Alstom Belfort, 2009

citations 7

Citations

" Par une confrontation des plans, par une prolifération des signes, une dé-hiérarchisation des sujets, le fragment photographique permet de requalifier les formes des objets et leurs usages, pour recomposer un nouvel espace autonome ".
Stéphane Couturier

" Le sujet photographique est éparpillé en une multitude d'indices, de matières, de couleurs ".
Stéphane Couturier

" S'il n'y a volonté de ne pas célébrer ni déplorer le monde, il n'est néanmoins pas question de neutralité au sens d'une évidence de la composition, de cadrage ".
Stéphane Couturier

" Je voudrais que chaque spectateur ait conscience, au-delà de ce qu'il regarde, de la propre indépendance de la photo, de sa propre éternité, au-delà même de sa propre mémoire ".
Stéphane Couturier

" Je veux fonder une réalité sur de l'imaginaire. Pour cela, j'utilise des moyens techniques, qui vont être au service du «Sensible». Cette réalité, je la désire non réorganisée et la qualifie de baroque. J'utilise la technique de glissement d'une photo sur l'autre. Ainsi, je me situe plus du côté de la conception de l'image par un système combinatoire. Il en résulte un équilibre presque magique et pourtant sans continuité ".
Stéphane Couturier

" Les œuvres de Stéphane Couturier à l'usine Toyota de Valenciennes se situent, par leur protocole, leur matière et leurs formes, en rupture flagrante avec le régime documentaire de vérité de la photographie (...). Mais la rupture n'est pas totale. Entre numérique et argentique, entre le détachement du réel et la persistance d'une adhérence aux choses, les œuvres proposent une sorte d'« abstraction figurative », un mélange et un choc de formes, de réalités, de régimes de vérité, de nature d'images - photographie et peinture".
André Rouille



Musée des beaux-arts - Tour 41

Ouverts tous les jours
sauf le mardi

du 1^{er} octobre au 31 mars
de 10 h à 12 h
et de 14 h à 17 h

Fermeture le 1^{er} novembre

Tarif plein : 2 €
Tarif réduit : 1,50 €

Halle Fréry

vendredi et samedi
de 7 h à 12 h et sur réservation

Marché des Vosges

Ouvert jeudi et dimanche
de 7 h à 12 h 30
Entrée gratuite

Renseignements et inscriptions :

Musée(s) de Belfort

BP 20223
90004 BELFORT CEDEX

Tél. 03 84 54 25 51
musees@mairie-belfort.fr
www.musees-franche-comte.com

*Animations tout public
Visites commentées de
l'exposition sur réservation
(sous réserve de 5 personnes
minimum)*



Musée des beaux-arts

Tour 41
rue Georges Pompidou
Tél. 03 84 22 16 73

Halle Fréry

rue du Docteur Fréry
90 000 Belfort

Marché des Vosges

Avenue Jean Jaurès
90 000 Belfort

Musée d'histoire

Citadelle
Tél. 03 84 54 25 51
Fax 03 84 28 52 96

Musée d'art moderne

Donation Maurice Jardot
8 rue de Mulhouse
Tél. 03 84 90 40 70
Fax 03 84 90 40 71

Tour 46

rue de l'Ancien Théâtre
Tél. 03 84 54 25 51

Citadelle de la liberté

Tél. 03 84 22 84 22
Fax 03 84 57 11 49

Légende Première de couverture :
Stéphane Couturier, Série Melting Power, n°2,
photographie numérique, impression sur bache,
Alstom Belfort, 2009

Conception et suivi éditorial : Anne-Marie Doledec.
Textes : Stéphane Couturier, Anne-Marie Doledec,
André Rouillé, Nicolas Surlapierre.
Conception graphique : Indices. Copyright : Stéphane Couturier.